

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Manuel des voyageurs sur le Rhin qui passent depuis ses sources jusqu'en Hollande

Schreiber, Alois Wilhelm

Heidelberg, 1831

II. Excursion à Bade et dans la vallée de la Mourg

[urn:nbn:de:bsz:31-120535](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-120535)

II. EXCURSION A BADE ET DANS LA VALLÉE DE LA MURG. *

POUR aller de Strasbourg à Bade, on choisira de préférence la route de la montagne, qui part d'Offembourg et qui conduit, par Buhl et Sinzheim, vers la vallée, dans laquelle est située la ville de Bade. Elle prend un petit détour, mais elle dédommage le voyageur par les agréments qu'elle offre.

Une autre route suit le Rhin dont la rive plate et unie n'a rien d'intéressant. Par cette raison nous déconseillons d'aller de Strasbourg à Mayence par eau. La route du Rhin, comme on l'appelle, traverse le petit comté de *Hanau-Lichtenberg*, qui se distingue par sa grande fertilité. Les habitants se font remarquer par leur belle taille, leur costume et leurs mœurs. Ce comté avait autrefois des seigneurs puissants, dont les noms brillaient déjà au 6^{me} siècle. Le dernier, Louis de Lichtenberg, époux d'Anne, margrave de Bade, laissa deux filles, dont l'une a épousé un comte de Deux-ponts, l'autre un comte de Hanau. Après la mort du dernier comte de Lichtenberg, en 1480, ses deux filles héritèrent les possessions qu'il avoit sur les deux rives du Rhin. Plusieurs évêques de Strasbourg ont été élus dans cette famille, entre-autres Conrad III, le fondateur de la tour de la cathédrale. Dans les derniers tems le comté de Hanau-Lichtenberg a été réuni au grand-duché de Bade.

En partant de Kehl on a 3 lieues à faire jusqu'à *Bischofsheim* à la haute montée ou sur le Rhin; ce fleuve n'en étant éloigné que d'une demie-lieue. Au 17^{me} et encore au commencement du 18^{me} siècle, plusieurs comtes de Hanau ont résidé dans ce bourg; ils y avaient une chancellerie et une monnaie.

De Bischofsheim, où est la poste, jusqu'à la station de *Stollhofen* il y a 4 lieues. Ce bourg appartenait autrefois aux seigneurs de Windeck, et avait quelques fortifications. C'est de là que portaient les lignes que le margrave Louis de Bade, ce général célèbre, avait fait élever en 1703, pour arrêter les Français. Elles allaient par Buhl et Kappel jusqu'au pied des montagnes. A un quart de lieue de Stollhofen, est situé le village de *Schwarzsach*, avec le bel édifice de l'ancienne abbaye de Bénédictins. De Stollhofen il y a 3 lieues jusqu'à Rastatt, où est la poste. La route est monotone et sans agrément.

La distance de Stollhofen à Bade est de trois lieues. La route s'écartant de la chaussée, traverse un bois et des bruyères. Avant

* Consultez: Le Guide de poche etc. etc. par *Schreiber*, cité page 3.

d'arriver à la chaussée entre Sandweyer et Oos, on voit à la droite, la métairie de Tiefenau, dont une famille noble, éteinte depuis longtemps avait tenue son nom.

Baden ou Bade (anciennement *Badun* ou *Badin*), la *civitas aurelia aquensis* des Romains et pendant six siècles la résidence des margraves de Bade, est situé dans une vallée charmante, sur la petite rivière d'Oos, qui porte ici le nom d'Oelbach et qui jadis forma la limite entre le duché d'Alemannie et la Franconie-Rhénane. La ville s'étend sur la pente d'une colline, d'où jaillissent les célèbres sources minérales et sur laquelle s'élève le château neuf. Elle est éloignée du Rhin à la distance de deux lieues, et de la chaussée de Bâle à Francfort, à la distance d'une petite lieue. Les montagnes circonvoisins, dont le Staufen ou mont de Mercure est la plus haute, sont pour la plupart couronnées de sapins, les collines avancées portent en partie des hêtres et des chênes, en partie des vignes et des champs de blé. Le fond de la vallée est couvert de belles prairies, dont la fraîche verdure produit un contrast agréable avec les sombres sapins des points les plus élevés. Au coucher du soleil surtout, cet aspect charme les yeux. Cette situation favorable de la ville gagne encore infiniment par le doux climat. Car les montagnes garantissent les habitants des vents du Nord et d'Est et les sources chaudes, cachées au sein de la terre, échauffent le sol. Il paraît qu'autrefois la ville avait une plus grande enceinte, mais dans la guerre de 1689 elle fut réduite en cendres comme d'autres villes du Palatinat et du Margraviat. Maintenant on y compte 564 maisons et 4179 habitants, pour la plupart catholiques. Les murs et les portes sont presque entièrement démolis, et il est à désirer que le fossé de la ville soit comblé. L'affluence des étrangers a engagé les habitants de construire beaucoup de nouveaux bâtiments dont plusieurs se distinguent par leur extérieur et en même tems par les arrangements intérieurs pour la commodité et l'agrément des hôtes.

On ne peut guère douter que Baden n'ait été fondé par les Romains au 2^{me} siècle de notre ère (les monuments romains qu'on a trouvés dans les environs l'attestent). Sous le nom de *Civitas aurelia aquensis* (ville aurelienne des eaux) Baden a été le chef-lieu des champs décumates et protégé par les empereurs romains de la famille aurelienne. Dans les guerres des Alemans avec les Romains cette ville fut détruite et le district de l'Osgau fut réuni à l'évêché de Spire. On ne sait pas comment cette contrée est devenue la propriété de la maison de Bade. On dit que Hermann III a été le premier margrave qui se soit établi au vieux château de Bade, où ses

successeurs ont continué de résider jusqu'en 1479, où le margrave Christophe fit bâtir le nouveau château dans la partie supérieure de la ville. Baden éprouva de grands dégâts dans la guerre de trente ans, par les amis et les ennemis, et en 1689 il fut brûlé par les Français ainsi qu'un grand nombre d'autres villes situées sur le Moyen-Rhin. La translation de la résidence à Rastadt empêcha la ville de Bade de se relever plutôt de ses cendres; cependant les eaux n'ont jamais cessé d'être fréquentées et dans les derniers tems l'affluence des étrangers a été telle qu'on a compté jusqu'à 10,000 personnes qui sont réunies annuellement dans ce bel endroit soit pour leur santé, soit pour leur amusement.

Les sources minérales si célèbres sont au nombre de treize; elles diffèrent en chaleur et en force de $37\frac{1}{2}^{\circ}$ Réaumur à 51° . La source principale est la plus chaude et la plus abondante; on la nomme *Ursprung*, c. à d. origine. Elle jaillit d'un rocher fendu près de la halle et fournit dans 24 heures 7,345,440 pouces cub. d'eau. Les restes d'anciens murs prouvent que déjà les Romains les ont connues et en ont fait usage. A quelques pas de cette source, il y en a une autre de 50° R. dont on se sert pour échauder la volaille (*Brühbrunnen*). La source de l'enfer (*Höllenquelle*) et presque toutes les autres sources sont dans le voisinage de la source principale.

Les parties constitutives de l'eau sont suivant l'analyse, faite par M^r Kœhlreuter, médecin aulique, sur une livre de seize onces: natron muriatique 16 gr.; parties douces $23\frac{3}{10}$ gr.; muriatique de chaux et magnésique, sulfate de chaux, carbonate de chaux et du fer, de chacun 1 à 2 gr. Ces eaux sont particulièrement efficaces contre les rhumatismes, la goutte et la paralysie; contre les maladies cutanées et leurs effets fâcheux sur toute l'organisation du corps; contre les maladies scrofuleuses, la pulmonie, qui en naît; les maux du bas-ventre, tels que les obstructions, les hémorrhôides, l'hypochondrie, les affections hystériques; elles sont encore employées avec succès contre des plaies, des excroissances et autres maux semblables. Ordinairement on se sert de ces eaux pour les bains; quand on les boit, elles exercent une influence curative sur les maux rhumatiques et scrofuleux. Quant à la quantité de l'eau qu'il faut boire, il est nécessaire de consulter le médecin.

Outre le bain des pauvres, avec 14 cuves, il y a huit auberges arrangées pour les bains: 1. *L'hôtel de Bade*, hors de la ville, avec 32 baignoires et un bain à vapeur. 2. Au *Baldreit*, avec 24 baignoires et un bain à vapeur. 3. Au *dragon*, avec 22 baignoires. 4. Au *cerf*, avec 40 baignoires et un bain à vapeur. 5. Au *lion rouge*,

avec 21 baignoires et un bain à vapeur. 6. Au *saumon*, avec 26 baign. et un bain à vapeur. 7. Au *soleil*, avec 19 baignoires. 8. A l'*hôtel de Zehringen*, avec 12 baignoires, très-bien arrangées et un bain à vapeur. Dans toutes ces auberges on trouve une excellente table. On fait encore très-bonne chère chez *Chabert*, à la salle de conversation, où la cuisine est à la française. On trouve facilement un logement soit dans les 8 auberges, soit dans plusieurs maisons particulières, à des prix fort raisonnables. Celui qui n'aime pas la table bruyante de l'auberge, peut se faire apporter son dîner à sa chambre et se donner toutes les aisances désirables. Cette circonstance, jointe à la modicité des prix des besoins de la vie, n'a pas peu contribué à attirer tant d'étrangers dans ce lieu. En général on n'y est guère assujéti à l'étiquette et chacun peut vivre à sa fantaisie et suivant ses habitudes.

Curiosités de la ville :

1. *L'église principale*, ci-devant collégiale dont les chanoines ont été supprimés. Elle est bâtie sur une élévation près des sources chaudes. Ses fondements ont été jetés, à ce qui paraît, au 8ème siècle; lors de l'incendie, en 1689, elle a été en partie ruinée, et seulement en 1754 elle a été restaurée. Dans le chœur, on voit encore les stalles des ci-devant chanoines. Le tableau de retable, représentant l'assomption de la Ste Vierge, par Bill, et plusieurs autres tableaux copiés par le même maître d'après le Guide méritent l'attention des étrangers. Dans cette église reposent la plupart des margraves catholiques depuis Bernard I, mort en 1431. Le chœur est garni de monuments érigés en leur honneur. Les tombeaux de Louis Guillaume et de Léopold Guillaume sont les plus remarquables.

2. *L'église de Notre-Dame (Frauenkirche)* avec le couvent, fondée par l'épouse du margrave Léopold Guillaume, née Marie Françoise de Furstenberg, vers 1668. En 1689, elle fut détruite par l'incendie général; quelque tems après, elle fut rebâtie sur son emplacement actuel. Le couvent est habité par des religieuses du St Sépulcre, qui sont peu dotées et qui s'occupent de l'éducation de jeunes filles.

3. *L'église de l'hôpital*, à côté de l'hôpital et du bain des pauvres, hors de la ville, sur la route de Cernsbach. L'église est vieille et pavée de pierres sépulcraux d'anciens chevaliers. Le cimetière est orné d'un calvaire, érigé au milieu et d'un grand nombre de monuments sépulcraux.

4. *Le château neuf*, construit par le margrave Christophe en 1417. Philippe II le fit démolir et rebâti avec plus de magnificence;

la construction n'en fut terminée qu'en 1679. Il ne tarda pas à devenir la proie des flammes, qui en 1689 ont réduit la ville entière en cendres. Un nouveau château le remplaça. Sa situation au haut de la ville lui procure l'avantage d'une vue charmante dans la vallée, sur la ville et dans le lointain. La chose la plus remarquable dans ce château, ce sont les voûtes souterraines qui s'y trouvent et qui peut-être ont été originairement construites par les Romains; suivant les traditions vulgaires, elles ont servi à un tribunal secret (Vehmgericht) pour y tenir ses séances et pour y faire exécuter ses jugements.

5. La *halle des antiquités* derrière l'église paroissiale à côté de l'Ursprung. Elle contient plusieurs monuments romains, dont les plus intéressants sont: 1. une pierre monumentale consacrée à Neptune, originairement à Hercule; 2. deux pierres sépulcrales; 3. une colonne milliaire; 4. une inscription en l'honneur de Caracalla, qui a établi ou embelli les bains de Bade; 5. une image de Mercure, qui n'est qu'une copie imparfaite de l'original qui se trouve au haut du Staufenberg; 6. trois autels dédiés à Hercule, lesquels ont été trouvés à Au, village près du Rhin, et transportés dans cette halle. Une seule, celle de marbre, est un ouvrage romain.

6. En face de la halle des antiquités est située la halle (*Trinkhalle*) où peuvent se promener ceux qui prennent l'eau minérale artificielle que l'on prépare de l'eau jaillissant de l'Ursprung. C'est un portique de 150 pieds de longueur, appuyé sur une colonnade.

7. Les *nouveaux bains à vapeur*, à côté de la halle des antiquités et à la place de l'ancien bains des pauvres. Ils se trouvent au même endroit où les Romains avaient établi un bain de natation, revêtu en marbre. On a établi des bains à vapeur dans la plupart des auberges.

8. Le *bain des chevaux* (Pferde-Bad) situé près du fossé de la ville entre la porte du cerf et celle de Beuern. Il est très-bien arrangé.

9. Le *bain des pauvres* près de la porte de Cernsbach; ses arrangements sont très-bien combinés.

10. L'*hôpital*, à côté du bain des pauvres.

11. Le *Pavillon de la grande-duchesse* près du fossé, sur le *Redig*, colline où se trouvaient autrefois des tombeaux romains, et où on a déterré les pierres sépulcrales exposées à la halle des antiquités.

Parmi les beaux bâtiments se distinguent: l'hôtel du prince Gustave de Suède, à l'entrée de la grande allée; la maison de M. Cramer, médecin du grand-duc, en face de l'hôtel mentionné; la maison du baron d'Ende, sur une hauteur charmante; la maison de M^r Chevilly près de la chaussée de Rastadt; la maison de M^r Meyer près de la promenade etc.

Dans les environs de Bade nous conseillons de visiter :

1. La *Promenade* ornée d'un vaste bâtiment neuf dit la *maison de conversation*, où pendant la saison des bains les personnes du bon ton se réunissent depuis 11 heures jusqu'à 1 heure et dans la soirée. Au milieu de ce bel édifice il y a une vaste salle de jeu et de conversation, de la longueur de 150 pieds sur 51 pieds de largeur. A la droite sont les salles à manger, et, à la gauche, est le théâtre, joint au bâtiment principal par une galerie. Plusieurs autres petits salons touchent à la salle des jeux. La façade est décorée de 8 colonnes, de l'ordre corinthien, entre lesquelles on passe dans la grande salle. Un vaste jardin anglais entoure ce bâtiment et offre aux promeneurs des chemins aisés et en grande partie ombragés, et sur plusieurs points élevés une vue très-agréable sur la ville et les montagnes voisines. Devant la maison de conversation une longue allée de beaux maronniers couvre de ses ombres non seulement les promeneurs, mais encore un grand nombre de boutiques où les marchands étalent tout ce qui peut attirer des acheteurs.

2. *L'allée des chênes*, qui conduit vers le Sud-est à travers une vallée charmante, longeant à gauche le *coin vert* (der grüne Winkel) nouvel établissement fort agréable, et à droite le petit village de *Gunzenbach*, où s'ouvre le vallon pittoresque de *Beuern*.

3. Au milieu du chemin, on a placé sous les arbres un banc d'où l'on aperçoit la ville de Bade sous un aspect très-intéressant. A gauche un pont de chaînes traverse l'Oelbach, sur les bords duquel, vers la ville, sont situés des bains d'eau courante, dans lesquels les étrangers trouvent aussi un logement. Au bout d'une demi-heure on arrive à *Lichtenthal*, couvent de femmes de l'ordre des cîteaux, adossé contre un rocher escarpé, sur lequel on peut monter par des sentiers ombragés de sombres sapins. Sur la hauteur il y a plusieurs vues charmantes. On nomme cette hauteur le *mont de Ste Cécile*.

Le couvent de *Lichtenthal* a été fondé en 1245 par Irmengart, épouse du margrave Hermann de Bade, mort en 1243. Elle y passa le reste de ses jours et y mourut en 1260 ; on déposa son corps à côté de feu son époux. Le couvent ne tarda pas à être favorisé, plusieurs princesses s'y étant fait recevoir et revêtir du titre d'abbesse. Dans la guerre de succession d'Orléans (1689), si désastreuse pour la ville de Bade, le couvent de Lichtenthal échappa à l'incendie par l'intercession d'une sœur qui engagea le général Melac à épargner cet asyle de femmes pieuses des cruautés de ses guerriers insolents. Lors de la sécularisation des fondations ecclésiastiques, au commencement de ce siècle, les biens du couvent furent confisqués et le couvent con-

Le Guide du voyage du Rhin. 4me édit.

servé reçut une nouvelle organisation. Les religieuses, qui ne font leurs vœux que pour trois ans et qui après ce tems sont obligées de les renouveler si elles ne veulent pas quitter le couvent, s'occupent de différens ouvrages, de musique et de l'instruction des filles du village. Elles reçoivent une certaine somme pour leur entretien. L'église neuve du couvent n'a rien d'intéressant; plusieurs margraves de Bade sont enterrés dans l'ancienne. Le dernier dont le corps y fut déposé, est le margrave Rodolphe le long, mort en 1372. — Les baigneurs y vont à l'office du dimanche où il y a bonne musique, et dînent à l'arbre vert ou à *Seelach*.

A l'entrée du village de Lichtenthal, dont les maisons sont disséminées autour du couvent, sont situés les *bains calibés* du S^r Cœringer, aubergiste, à l'arbre vert. Les étrangers y sont bien logés et bien nourris. On va de *Lichtenthal* à *Seelach* par *Oberbeuern*. C'est une maison de chasse; près d'un rocher, qui semble naître de la terre, on passe le *Haselbach*; puis suivant les détours du défilé on arrive à cette agréable demeure, d'où l'on jouit d'une riante vue. De cette belle ceinture de montagnes qui cernent la vallée, la vue se porte sur les sommets lointains des Vosges, revient se reposer sur les beaux environs, sur les hautes sapinières qu'enveloppent les nues, sur la paisible abbaye qu'arrose l'Oelbach, et la haute tour de l'église de Bade désigne le lieu d'où sortent en abondance les eaux salutaires de ses bains célèbres. On y mange chez le forestier.

Les deux *Stauffen* sont vis-à-vis de *Seelach*; au pied du petit passe le chemin de *Forbach*, qui est à 3 lieues. C'est le plus beau vallon du voisinage, mais il est très-peu connu, quoique riche en beaux paysages. Il faut le suivre au moins jusqu'à la scierie d'en haut.

4. Derrière Lichtenthal la *vallée de Buren* ou *Beuren*, s'étendant à la longueur d'une lieue jusqu'à la scierie, offre plusieurs scènes charmantes. La scierie est située au pied des hautes montagnes où le granite commence à paraître. Il y a maintenant un très-bon chemin en gravier pratiqué jusqu'au point où ce lieu sauvage devient plus solitaire; on peut le suivre fort commodément même en voiture. On trouve dans ce vallon quelques maisons neuves bâties en briques et disposées pour recevoir les étrangers. Au-dessus du couvent de Lichtenthal, à droite de la maison de chasseur nommée *Seelach*, le chemin conduit dans le village de *Gueroldsau*, situé au milieu de prairies traversées par un torrent limpide et entourées de hautes montagnes. Depuis le couvent jusqu'au village il y a trois quarts de lieue; à une demi-lieue plus loin on arrive à une gorge rocailleuse, d'où tombe une belle *cascade*, nommée *Butte* ou la cascade de *Gueroldsau*.

Le chemin qui y conduit est très-romantique et offre la plus agréable variété. On passe à la gauche de l'*Osbach* dont le pont est pittoresquement couvert d'un vieux pin. Le ruisseau limpide murmure sur les cailloux argentés. Le sentier conduit à travers le *Brandhald* et des tas amoncelés de rochers qu'on ne voit pas sans effroi, et un autre chemin conduit les gens à cheval et en voiture par *Gueroldsau*. Au loin le *Kruckenfels* paraît. Ce château est tombé en ruines.

5. Le vieux château, dont les imposantes ruines, couvertes de mousse et de buissons, offrent une vue aussi riche que vaste. Il est éloigné de trois quarts de lieue de la ville de Bade, et un chemin praticable aux voitures y conduit. L'époque précise de sa construction est inconnue; on la place, avec vraisemblance, dans le 10^e ou 11^e siècle. Les margraves de Bade y résidaient anciennement pendant trois siècles; il fut détruit par les Français en 1689. Les vastes ruines indiquent l'enceinte de ce château dont le site magnifique ne cesse d'attirer les étrangers, qui ne peuvent se lasser de fixer leurs regards, tantôt sur les vallées étroites et romantiques entre les montagnes voisines, tantôt sur les riches plaines de la vallée du Rhin. Aujourd'hui ce château est entièrement abandonné, et il n'y reste qu'un homme qui fournit des rafraîchissements aux promeneurs. — On monte à gauche du nouveau château sous une allée d'érables et d'accacias parfumée des émanations de mille plantes diverses et des fleurs de verdoyans arbrisseaux jusqu'à l'entrée du bois, où la voûte des sapins, des chênes, des ormes, des hêtres et du houx se prolonge jusqu'aux débris du vénérable édifice. On trouve à droite sous un chêne nouveau une fontaine, une table et des bancs, à gauche à la lisière une cabane d'où la vue est magnifique. Ce serait là que le buveur pourrait aller faire quelques uns de ses promenades matinales, ou rassembler au soir quelques amis dans un souper champêtre.

On voit non loin du château, là où le chemin prend à droite, un conduit souterrain qu'on dit à Bade être en communication avec le couvent des capucins et qu'on croit y avoir retrouvé il y a 16 ans. Il y a pareillement une tradition d'un souterrain de cette nature depuis le vieux château jusqu'à celui d'Eberstein. Que si c'était on pourrait en conclure que les comtes d'Eberstein ont aussi été en possession du vieux château.

On voit encore les armes de Bade sur la grande porte, et les traces de la chapelle à droite de l'entrée des caves que l'on a déblayé. Des pins, des ormes etc. sortent à travers les jours des fenêtres et forment une espèce de voûte de feuillages sur la porte. — On prend à droite à quelques pas plus loin sur une petite hauteur et l'on trouve

à sa gauche une énorme masse de porphyre, sur laquelle la tour de la rotonde s'élève dans les nues, et il va à droite à la salle d'honneur. Des fenêtres de cette ruine l'œil plonge sur une suite de scènes dont aucune langue ne peut décrire la magnificence.

Celui qui n'est pas sujet aux éblouissemens, ni ne craint de courir quelque risque, montera à la cime du château, ou au faite de la rotonde, où le grand théâtre se développera encore à ses yeux avec plus d'étendue.

Les ruines de ce château couvrent une vaste surface et montrent partout que ce n'était pas l'habitation d'un simple chevalier. Quand de la dernière arcade des vitres de la salle d'en haut, où conduit à présent un escalier, on fixe les yeux sur la profondeur du vallon, on est surpris de l'affreux escarpement de cet édifice, et cependant ce qui en reste n'a pas la moitié de son ancienne élévation. — Il y a quelques corridors et quelques chambres à demi écroulées où l'on ne se hasarde pas sans danger. On y parvient par la chambre verte encore en son entier il y a trente ans, et maintenant toute comblée.

Il y a derrière le château, entre la haute tour et le groupe de rochers, une petite place fraîche et cachée où se trouve une chaumière et une cuisine de campagne. Des degrés garnis de rampes tournent autour de ces roches enchantées que la nature semble avoir produites dans un caprice poétique; quelques bancs de repos en divisent les espaces; et l'on se trouve sans beaucoup de peine au sommet qui procure le plus beau point de vue sur les plaines lointaines du Rhin, où les formes semblent peu-à-peu s'évanouir; sur toute l'étendue de la riche vallée de Bade, celle de Beuern, une infinité de ravins, de prairies arrosées de nombreux ruisseaux, l'*Ybourg*, et dans cette direction la masse imposante et sombre du haut Munster de *Strasbourg*. Le calme profond que n'interrompt pas le tableau animé de la ville d'où coulent les sources salutaires, la seule cloche de l'éveil et du repos invitent au recueillement, l'on s'agenouille, le lieu solitaire devient un temple, la roche un autel, des vœux purs s'élèvent vers l'auteur des choses au sein de l'immensité.

6. En traversant la forêt qui environne le vieux château, on arrive au château ruiné dit *Ebersteinbourg*. Il était la résidence des anciens comtes d'Eberstein, issus de la famille des *Zähringen*. La vue du haut de ces ruines est magnifique.

7. Du côté méridional, à 3 quarts de lieue de la ville et à l'entrée de la vallée, on aperçoit la *maison de chasse* (*Jagdhaus*) d'où l'on jouit d'une vue très-étendue sur la plaine qui borde les deux rives du Rhin; on aperçoit de loin la cathédrale de Strasbourg.

8. Le *mont de Mercure* offre aussi un point de vue très-intéressant. On voit sur son sommet une statue de Mercure qui a donné le nom à ce mont, le plus élevé dans les environs de Bade. C'est plutôt un terme qui aura été exposé sur les grands chemins, qu'une figure destiné à être honoré dans un temple. On va à cette cime soit par la *Chaire du Diable*, soit par le *Hæsllich*. Jamais plus désagréable chemin que le dernier, qui serait la plus forte pénitence qu'un pèlerin pût s'imposer. Partout on y voit des traces d'une violente révolution de cette partie du globe. Le pied y glisse perpétuellement sur des pierres couvertes de mousse, et l'on n'y manque pas de mauvais buissons d'épine pour s'accrocher et se soutenir en grimpant. On n'y trouve pas de sources, mais bien quelques gouttes d'eau pour éteindre la soif au besoin dans les gondoles des carrières. On peut supposer qu'il y eut sur ce mont un château des *Hohenstaufen*, qui avaient de grands biens aux environs, et ce serait d'eux que dériverait le nom commun à l'autre mont qui avait aussi un château. On trouve d'ailleurs des morceaux de pierres sur le sommet.

9. Nous recommandons encore une excursion à la *Favorite*, château que la margrave Sibylle-Auguste a fait construire en 1725 et dont les appartements méritent d'être vus. Ce château est situé à 2 lieues de Bade sur la Mourg, près de Kuppenheim.

10. Malgré la difficulté du chemin nous engageons les étrangers à faire une excursion à l'*Ybourg*, vieux château, situé à environ 3 lieues de Bade, sur un mont en forme de cône. On peut monter sur la plate-forme de l'une des tours qui restent encore, par un escalier, qu'on y a pratiqué dans les dernières années. Une vue magnifique récompense ceux qui ne se laissent pas rebuter par la peine de monter sur ce point élevé. La superstition populaire a peuplé ce lieu isolé de spectres et de lutins. Il faut s'y rendre à l'aurore où le côté du couchant est plus en lumière, et l'on y jouit de l'unique spectacle de voir les masses gigantesques de la *Forêt-noire* ressortir dans une teinte demi-sombre jusqu'à ce que les torrens de lumière se répandent sur leurs sommets, et de l'autre côté les vastes plaines du Rhin s'ouvrir aux flots qui s'argentent, tandis que tout le paysage passe rapidement du sombre-obscur au jour le plus éclatant. C'est souvent dans les jours où l'automne succède à l'été que le spectacle est plus majestueux. Car alors une mer de rosée couvre d'abord la vaste étendue; quelques hauteurs, quelques pointes de clochers semblent comme des îles flottantes dans une vaste mer, surnager et s'élever insensiblement des flots, jusqu'à ce qu'un courant d'air emporte le voile et développe tout le panorama.

11. Plus loin encore, à 3 — 4 lieues de Bade, dans une contrée sauvage, on rencontre le hameau, nommé *Herrenwiese* et le lac dit *Mummelsee*. La montagne de *Herrenwiese* se distingue vers le midi parmi les hauteurs qui font frontière entre le *Badois* et le *Wurtemberg*. C'est un sommet absolument nu qu'on appelle aussi la hauteur de Bade. A la pente du Sud de cette montagne se cache dans un vallon très-élevé le petit village de *Herrnwiese*. Il y a dans un éloignement de trois quarts-d'heure à la pente du Sud-est un petit lac du même nom, mais appelé *Mummelsee* (lac des fées) par les gens du pays. Le climat est déjà fort rude dans ces environs de la *Forêt-noire*, et s'il ne règne pas un fort vent de Sud, la montagne y est couverte depuis l'automne au printemps d'une forte couche de neige, dans les momens même des plus grandes pluies des basses vallées et des plaines du Rhin.

12. Aucun ami de la belle nature ne négligera de parcourir la charmante *vallée de la Mourg* dont l'entrée est à deux lieues de Bade. On y voit réuni tout ce que la nature a de riant, d'imposant et de redoutable, et une variété étonnante d'aspects. Le Manuel, allégué plus haut, contient un guide pour ceux qui entreprennent une excursion dans cette vallée. On y joindra neuf vues pittoresques de Bade et du Murgthal, dessinées par Kunz et Primavesi et gravées à l'eau forte par Primavesi. Heidelberg, chez Engelmann. En noir 3 fl. Coloriées 6 flor. *

Nous nous bornons d'appeler l'attention sur les points principaux. On entre dans la vallée à *Kouppenheim*, petite ville à une lieue de *Rastadt*. On voit à la rive gauche, sur une roche rouge, un antique pavillon environné d'un bosquet d'hêtres, à la droite l'église paroissiale de *Rotenfels*, dans le fond des montagnes bleues qui s'élèvent jusqu'aux nues.

La contrée est attrayante et fertile. Une fabrique de cruches est établie sur le rivage, d'où un sentier ombragé conduit à l'agréable maison de campagne et suit à travers de belles verdure jusq'au haut de la montagne, d'où l'on jouit de la plus belle vue sur la vallée, ses beaux villages, ses collines vertes, ses sombres montagnes; à ses pieds la rivière et ses belles cultures; au couchant les plaines immenses bornées par les *Vôges*, dont les sommets se perdent dans les nues teintes en pourpre. On voit près de *Rothenstein* un monument simple, mais aussi honorable à *Charles-Frédéric*, qui sut apprécier le mérite, qu'à *Antoine Rindeschwender*, actif citoyen, en l'honneur

* Ces neuf feuilles représentent 1. Bade, 2. Rothenfels, 3. Guernsbach, 4. le Klingel, 5. et 7. Langenbrand, 6. Weissenbach, 8. Guernsbach, 9. Forbach.

duquel il fut élevé. Cet homme, âpre au travail et qu'aucune difficulté ne savait arrêter, fit d'une montagne déserte et couverte de stériles buissons, de monceaux de rocailles, le charmant et fertile *Amalienberg*, dont les terrasses produisent d'excellent vin, et dont les pelouses sont couvertes de guérets et ombragées d'arbres fruitiers. La maison est de bon goût et a belle vue. Ce n'est pas loin de *Rothenfels*. *Gaggenau* est au pied de l'*Amalienberg*; ce village, où régné l'industrie, a une verrerie et une forge.

Le chemin qui conduit de Bade à *Guernsbach* par-dessus la montagne, par une espace de 2 lieues, est infiniment intéressant, et la vue sur la hauteur est ravissante. *Guernsbach*, situé sur la Mourg, a 2140 habitants, un bailliage, une gruerie, une église catholique et une protestante. On vient d'y construire un bain qui, sans eaux minérales, produit un effet salutaire par la bonté de l'air et l'influence d'une belle contrée sur les esprits. Les habitants sont fort industriels et il y a une société de bateliers, qui fait un grand trafic en bois pour lesquels elle a établi de bonnes scieries. — Après avoir traversé la rue étroite de la ville, on arrive au pied d'une montagne rapide, sur laquelle on aperçoit au milieu de sombres sapins le château d'*Eberstein*. Celui qui ne craint pas la peine de monter par un sentier commode, sera récompensé par une vue surprenante et unique, attendu qu'elle présente la vallée de la Mourg et la plaine jusqu'aux Vosges, situés du côté opposé. Plus on remonte la rivière, plus la vallée se rétrécit, et plus les eaux rapides et bruyantes se heurtent contre les rochers qui s'opposent à son courant. Une grande quantité de bois est entassée sur ses bords pour être flottée plus loin, quand les eaux ont atteint une hauteur convenable. C'est ainsi qu'on arrive par le village de *Weissenbach* (645 hab.) à celui de *Langenbrand* avec 338 hab. où la contrée prend davantage le caractère austère de la Forêt-noire et où les bords de la Mourg deviennent toujours plus sauvages et plus rudes; des rochers énormes et les ruines de vieux châteaux s'élèvent entre les sapins et les hêtres. Plus la vallée se rétrécit, et plus le cours de la rivière rencontre des obstacles dans les rochers et les blocs de granites. Le bruit de ses ondes qui bruissent dans l'abîme retentit jusques sur la route qui longe les bords escarpés du torrent.

La Mourg s'y brise avec fracas par-dessus les blocs de granite, et va baigner une petite île couverte d'un bocage. Les poutres de chênes et de sapins qui se pressent entre les rochers, sont accumulés ici et déjà réunis en petits radeaux qui voguent jusqu'au Rhin, où rassemblés en grandes flottes ils descendent comme des îles flot-

tantes couvertes de logemens, d'animaux, de plus de cinq cents hommes; colonie ambulante qui va chercher une patrie dans les pays étrangers, et dont nous parlerons à l'article d'*Andernach*.

Forbach avec 1270 hab., où un pont de bois couvert traverse la Mourg, est le dernier village badois dans cette vallée et le terme ordinaire des excursions qu'on y fait, parcequ'on peut aller jusque là et revenir dans le même jour. — Auberge: à la couronne.

La *Raumunzsch* se précipite à travers des rochers en monceaux et tombe dans la Mourg, à une lieue et demi de *Forbach*. Elle vient d'un vallon sauvage ombragé de pins noirs. Les deux côtés du vallon, que traverse ce torrent, s'élèvent à la hauteur des plus hautes montagnes. Il roule avec fracas sur un lit couvert de gros blocs de granite. A une demi-lieue de là, dans un enfoncement sauvage et inaccessible de la montagne, est un vaste réservoir nommé *Raumunzacher Schwellung*, qui contient 1,500,000 pieds cubes d'eau et sert à faire descendre par ses écluses jusqu'à la Mourg les immenses tas de bois, qui s'y jettent de tous les points du voisinage. Rien n'excite plus la curiosité que l'ouverture d'une pareille écluse.

Il faut encore faire une lieue avant de gagner la verrerie de *Schwarzenberg*. Le chemin traverse quantité de ruisseaux que reçoit la Mourg, entre autres le *Frondbrunnen*, qui fait limite entre Bade et Wurtemberg.

On trouve aussi en-deça de la verrerie l'écluse de la compagnie de *Calw*. Ici la Mourg se travaille avec violence pour franchir l'espace; de nombreux débris de roche obstruent les passages, et de là ces fréquentes écluses pour donner à l'eau la hauteur nécessaire pour surnager les rochers. — La verrerie n'est plus en action, on n'en voit plus que les bâtimens. La prodigue dilapidation des bois occasionna une disette de matières combustibles et força les propriétaires de porter plus haut leur établissement.

Le *Schenmunzsch* est un autre torrent qui coule derrière la verrerie et se précipite également à travers les débris de rochers jusqu'à la Mourg. La rive droite est escarpée et servit avantageusement dans la dernière guerre aux Autrichiens pour y faire un pont fortifié, qui à cause des débordemens fréquens du ruisseau fut commencé sur une longueur de cent quatre-vingt pieds; mais il n'a pas été achevé.

La chaussée s'écartant de la Mourg longe un peu la côte; mais en une demi-heure on revient au hameau de *Schwarzenberg*, à la droite de la Mourg. Les habitations en sont isolées, mais protégées par une forte masse de rochers. C'est déjà toute la manière de bâtir de la *Forêt-noire*; on y trouve ici la même simplicité des mœurs, la même

probité qui distingue particulièrement ces montagnards. — Depuis *Schwarzenberg* la vallée devient encore plus érémitique, plus hardie, plus romantique. Une énorme roche touche à la chaussée et porte dans les airs le retraite inaccessibles des oiseaux de proie. A droite, à gauche ce ne sont que blocs de granite, qui semblent vouloir retenir les eaux de la *Murg* et laissent à peine l'espace nécessaire à la grande route.

Koenigswart, ancien château de chasse bâti en 1209 par Rodolphe, comte de Tubingue, montre encore ses ruines sur la pointe d'un rocher.

Houzenbach est à un quart-d'heure de *Schwarzenberg*. Les montagnes s'élèvent de plus en plus, la végétation s'affaiblit, des masses de rochers nus et souvent en pièces, la couleur toujours plus foncée des sapinières, la solitude, le silence solennel de toute la contrée ont quelque chose de sombre et une grandeur sublime. — Le village lui-même commence à jouir d'une situation moins sauvage; 20 à 30 cabanes sont dispersées sur des collines qui fournissent de bons pâturages. Il faut y voir la filature des osiers, celle des racines et jeunes tiges de pins dont on fait même des cordons fort déliés. Un pont conduit à la rive droite. La vallée s'ouvre quelque peu; mais se resserre près du *Schönground* à une demi-lieue d'*Houzenbach*. Les fermes et les cabanes des journaliers se prolongent dans une prairie qui a plus d'agrément.

Röth, village à la rive gauche, une demi-lieue plus haut. La route file le long d'un banc escarpé de gneis. Le village a 17 fermes considérables qui sont d'un bon rapport. Les habitans y ont aussi un avantageux commerce de résine et de poix qui s'amassent et se préparent en quantité dans ce village et à *Hesselbach*. Le *Ræther* est de tous ces monts celui qui s'élève le plus haut et le plus majestueusement dans les airs. Aussi dans les beaux jours la vue dont on y jouit est une des plus intéressantes.

Hasselbach, à un quart-de-lieue, est une commune de sept fermes héréditaires au milieu des plus fertiles prairies; chaque ferme a sa propriété particulière en bois, en terres et en prairies. Ce sont des gens probes, aisés, sobres, qui habitent des maisons de bois, ont encore, et conserveront long-tems dans leur isolement, la simplicité des mœurs de leurs pères. Plusieurs familles contentes de leur médiocrité y vivent de la fonte du goudron.

Reichenbach, à un quart-d'heure, endroit assez considérable, et ancien prieuré des Bénédictins de *Hirschau*, fondé en 1038 par Bennon de Siegbourg. Ce prieuré fut supprimé avec le couvent en 1595.

Reichenbach est aussi bien situé que les autres lieux de cette vallée. Le voyageur y trouve une bonne auberge.

La *Mourg* blanche et la rouge se réunissent à *Bayersdorf*; qui

est à trois quarts-de-lieue plus haut, et forment la rivière qui a déjà trente pieds de largeur. Un pont de bois y réunit les deux rives. Le vallon de *Bayersdorf* est cerné de rochers et de montagnes et il a une situation très-romantique.

Il y a encore cinq quarts-d'heure jusqu'à *Freudenstadt*, petite ville sur les hauteurs de la Forêt-noire, bâtie en 1599 par le duc Frédéric de Wurtemberg, pour les réfugiés protestans d'Autriche; elle a 2 à 3000 habitans.

La partie de la vallée de la *Mourg* qui appartient à Bade, a une population de 14,500 ames. On y compte près de 9500 chevaux, bœufs, moutons, chèvres et porcs. Il y a sur le cours de la *Mourg*, dans une longueur de 14 lieues, 81 roues tournantes pour moulins, forges et toute espèce d'usines.

Quand on a le loisir nécessaire, on peut encore faire une excursion très-intéressante au *Wildbad*. Ce bain est éloigné de 7 lieues de Bade; le chemin qui passe par de hautes montagnes, offre beaucoup de variété. On va de *Guernsbach* à *Loffenau*, village du Wurtemberg (1 lieue), où l'on visite le moulin du diable et les fameuses cavernes. La chaussée est bonne jusqu'à *Herrnalb* et l'on y voit l'église de cette ancienne abbaye de Bernardins. On côtoie le *Dobel* par *Rotensol* et l'on redescend dans la vallée à *Neuenbourg*, petite ville dans une agréable position sur l'*Enz* et qui a beaucoup d'industrie. Le château sur la hauteur voisine sert de logement au forestier; il y a belle vue et des promenades faites avec goût. Le *Wildbad* est situé dans une vallée étroite, traversée par le torrent rapide de l'*Enz*. Les eaux minérales jaillissent du sol et leur température, qui est celle du lait chaud, est très-agréable. Les environs sont rudes, sauvages et stériles, de sorte qu'il faut amener du voisinage les denrées et autres objets nécessaires. Auberges: 1. à l'ours; 2. au roi de Wurtemberg. (Voyez encore le *Guide de poche* etc. cité page 3).

III. ROUTE DE BADE A MANNHEIM.

DE Bade, il y a 2½ lieues jusqu'à *Rastadt*. Cette ville régulièrement bâtie, jadis la résidence des margraves de Bade-Bade, est située sur la *Mourg* et est connue par les négociations de paix qui y ont eu lieu en 1714 entre le prince Eugène et le maréchal Villars, et encore plus par le congrès qui y était assemblé depuis 1797 jusqu'au printemps de 1799. Le nombre des habitans se monte à 5620. Actuelle-